

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 5 (1975)
Heft: 5

Artikel: Coghuf : pas d'art sans liberté!
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans la tanière de l'«ours» de Muriaux

COGHUF

Pas d'art sans liberté!



Parler de Coghuf n'est pas facile ! D'autres l'ont fait, et fort bien. Dans le bel ouvrage qui lui est consacré (« Coghuf, Lumière et Réflexion », Editions d'Art Robert S.A., Moutier), Bruno Kehrli l'a défini en quatre lignes : « Etre de grossière apparence, taillé comme un fort des halles, il a des poings à assommer un bœuf, mais ses doigts ont des délicatesses de bouquetière, et, dans ce visage aux traits débonnaires, l'œil brille de malice ou rayonne de vérités reconnues. »

Une telle phrase donne envie de connaître l'homme, d'entendre sa voix, de serrer ses mains, de respirer les odeurs de son atelier qui est un monde. Mais a des périodes où Coghuf ne veut voir Les murs épais de sa ferme de Muriaux, près de Saignelégier, le protègent. Il n'a pas le téléphone. Sa femme est vigilante. Il a dix enfants ; neuf vivent encore. Il y en a toujours un, deux ou trois pour faire écran, en cas de besoin. Et c'est très bien ainsi. Il y

a des périodes où Coghuf ne veut voir personne, où il s'acharne, rue, piaffe, enfante dans son atelier. Malheur à qui tenterait de forcer les barrages ! Mais il est d'autres périodes où l'artiste fait halte sur le dur chemin de la création ; où il s'assied sur le banc de bois dur de « la chambre », et où il considère les choses et les êtres d'un œil curieux et bienveillant ; où il ouvre sa porte et son cœur ; où il parle en débouchant une bouteille de beaujolais et où il rit, de tout et de rien, de ce rire énorme, fracassant, irrésistible, qui lui va si bien...

Roc et bon pain

C'est ce Coghuf-là qui nous a reçus en copains dans sa ferme. Vêtu de bleu de travail, béret sur le crâne, moustache grise au vent et phrases pétillantes d'esprit, d'esprit d'à-propos et d'esprit tout court, mais jamais vides, jamais communes. Ce diable

d'homme a réponse à tout. Sa culture est universelle.

De son art multiple et puissant, de son évolution, d'autres, et de compétents, ont parlé, tant il est vrai que Coghuf est un des grands de la peinture actuelle. Bornons-nous à l'homme, au personnage massif et terriblement sensible, taillé dans le roc et le bon pain, qui nous fait l'amitié de quelques heures de sa vie sous son toit. Sa tanière est une belle ferme vieille de 300 ans, vaste, aérée, dans laquelle il y a beaucoup de chambres pour les enfants et où l'atelier, immense, illuminé par une grande verrière, occupe la place principale. Les ateliers devrions-nous dire, car Coghuf travaille partout, de la cave au grenier. A la cave, il y a une forge où Coghuf-Vulcain mâte le fer et le feu, revenant à ses premières amours : il fut serrurier-ferronnier à Bâle avant de devenir peintre. L'atelier est si vaste qu'il permet à l'artiste d'exposer pour lui-même, pour son

plaisir et ses « contrôles » personnels. Il se complète de dépôts, d'entrepôts qui pourraient fort bien abriter une grande galerie, une galerie en pleins champs.

Le jardin est bourré de « surprises ». Il y a une jolie mare et des grenouilles, une cheminée de plein air, un atelier d'été largement ouvert sur la campagne « où il est possible de faire du théâtre », des fleurs qui poussent où elles ont envie de pousser, des ruches, des légumes, des rocailles, des sculptures et, insolite, une tour d'observation de 7 m de haut avec un escalier en colimaçon. De là-haut, l'artiste laisse son regard paresser sur Muriaux, ce village qui évoque un jeu de construction d'enfant, sur les pâturages et sur le ciel de France.

Coghuf nous a tout montré, tout, sauf une chose : un Coghuf à son chevalet, peignant : « Ça, je ne le fais pas. Je ne veux pas tricher. Si vous entrez quand je peins, ça va. Ça va si je ne vous fiche pas à la porte ! »

Coghuf, 68 ans, et qui en porte 10 de moins, a échappé à une grave allergie à la térébenthine et au pétrole, qui transforma ses mains en moignons informes et ses doigts en saucisses douloureuses. « Malgré l'enflure j'ai travaillé à Mulhouse à une croix en fer

forgé avec émail. J'ai forcé sur le séchage et je suis tombé malade. Ce fut l'hôpital et 4000 francs de frais... »

Souffrir, il faut souffrir

Maintenant ça va. Le coup dur est passé. Tout passe, même les désillusions et ennuis que valent les contrats non respectés par certains clients et qui, après des mois et des mois de travail, laissent l'artiste seul face au désastre. Mais Coghuf a du répondant ; il sait faire face, il sait se battre, il sait souffrir. Une œuvre d'art n'est-elle pas le résultat d'une bataille de chaque instant ? Un artiste, même taillé en fort des halles, ne crée pas sans souffrance...

Bâle, Paris, Soubey, Saignelégier, Muriaux, sont les principales étapes de la vie de ce grand bonhomme dont la ferveur créatrice s'exprime dans de nombreuses églises, et qui a exposé ses toiles, petites ou immenses, un peu partout, trouvant l'apothéose dans cette admirable galerie qui l'accueille, lui et ses œuvres, à Bellelay, dans l'abbaye restaurée où la beauté chante partout.

Les gros souliers cloutés, le béret basque de guingois sur le crâne nous précèdent sur le chemin herbeux du do-

main. Il y a de la gaieté dans l'air, des oiseaux qui trillent et des chats qui cabriolent.

Une maison bizarre

Coghuf rit, ricane, s'amuse d'une question qui lui paraît idiote. « Pourquoi je vis ici ? Je suis né à Bâle dans une maison très bizarre. Il y avait des trotskistes... L'un d'eux m'a parlé des Franches-Montagnes. Un jour je suis allé de Bâle à Neuchâtel à pied, en passant par Porrentruy. Je couchais dans les granges. Je n'avais pas le sou. Ce pays ? Ce fut le coup de foudre ! J'ai vécu bien des choses avant de venir ici. Comme mon frère aîné, j'étais serrurier. En 1924 j'ai travaillé à Paris dans une ferronnerie d'art. Je suis revenu en 1925, à la mort de mon père, puis Paris m'a repris, comme peintre cette fois-ci. Très vite j'ai senti une véritable nostalgie de la campagne. C'est ainsi qu'en 1929 je me suis installé dans les Franches-Montagnes... Mon père était chef de train après avoir été jardinier. Il est mort, tué par un train. Il s'appelait Johann Stocker. Mon frère aîné, Hans, est artiste-peintre. Il a beaucoup de talent. Il signe Stocker. Moi, c'est Coghuf... »



Croisière en Méditerranée

1 semaine dès
Fr. 732.-

Départ de Gênes dans un des plus confortables bateaux de Chandris Lines, le Ellinis qui vous emmènera à Cannes, Barcelone, Palma, Bizerte, Palerme, Naples, Gênes.

Départs toutes les semaines du 14 juin au 19 septembre.

Nombreuses possibilités d'excursions aux escales. Demandez-nous le programme détaillé.

Nous avons la passion des voyages réussis!

AVY Voyages votre centrale de réservation à
LAUSANNE place Pépinet 1 20 40 35
 place de la Gare 2 22 44 14
Vevey rue J.-J.-Rousseau 4 51 15 18
Yverdon rue du Casino 7 024/21 34 21
Genève, Meyrin, Neuchâtel, Orbe, Sainte-Croix



SOCIÉTÉ ROMANDE POUR LA LUTTE CONTRE LES EFFETS DE LA SURDITÉ

Son but : renseigner et défendre les intérêts des durs d'ouïe de manière non lucrative

Son action : amicales des durs d'ouïe, revue « Aux écoutes », cours de lecture labiale, centrales d'appareils acoustiques dépositaires de la plupart des marques et modèles

Conseils - essais - comparaisons - service après-vente gratuit - pas d'obligation d'achat

Lausanne : rue Pichard 9 (021) 22 81 91
Genève : Longemalle 7/Port 4 (022) 21 28 14
Neuchâtel : Fbg de l'Hôpital 26 (038) 24 10 20
Sion : Av. de la Gare 21 (027) 2 70 58
Fribourg : rue St-Pierre 26 (037) 23 22 95



HOTEL ALPINA-ROSAT
 1837 Château-d'Œx
 Altitude 1000 m.
 Tél. (029) 4 62 12

Cadre tranquille et agréable
 Grand parc, vue imprenable
 Idéal pour repos et convalescence - Tout confort - Lift
 Cuisine très soignée - Sur demande, cuisine à régimes

simples et prix réduits en
 mai-juin-septembre
 octobre-novembre

Pour longs séjours, extrêmement avantageux.

— Pourquoi ce nom en sonnerie de trompette ?

— Je vous le dirai plus tard, devant un verre de rouge. Ce qui compte, c'est ce que je fais, non ? On a dit de moi que je suis un abstrait figuratif. Je suis d'accord... J'ai eu 10 enfants, 5 filles, 5 garçons. Je les ai élevés ici, à Muriaux, où je me sens bien, mais je ne renie pas Bâle pour autant. Je suis un paysan. Pas un agriculteur, un paysan. Nuance !

50 ans de peinture

— Je travaille toujours à plusieurs œuvres en même temps. Selon mon humeur je passe de l'une à l'autre. Il y a 50 ans que je peins. Il m'arrive de me lancer sur une de mes anciennes toiles, pour l'améliorer, la transformer. Des émotions nouvelles...

» J'ai connu la misère. Je suis une sorte de self-made man puisque je n'ai jamais suivi d'école d'art, mais j'ai travaillé à Paris, à la Grande Chaumière, avec Lelouche. J'ai des élèves. En enseignant je continue d'apprendre. J'apprends même plus que l'élève. Il faut être là, contrôler, et surtout se contrôler soi-même.

» La serrurerie me sert toujours. Pour certains travaux, il faut savoir forger. J'estime qu'un artiste doit avoir, au départ, un métier manuel. C'est la meilleure des bases. Comme serrurier, je gagnais bien ma vie. C'était dur, mais nécessaire. Sans lutte, l'artiste n'est rien. J'ai surtout lutté pour la liberté. De 1950 à 1970, je n'ai presque rien vendu. Pendant 10 ans je me suis contenté de gagner quelques concours, peintures et vitraux. C'est en 1970 que j'ai vraiment commencé à vendre. Il y a cinq ans... J'ai su rester fidèle à moi-même, rester sincère... Quand « ça » marche trop fort, je stoppe. Le succès coupe l'envie de travailler. Ce qui importe c'est d'être devant l'inconnu, l'aventure. La peinture est ma joie. Je ne pense pas au fric. Jamais ! C'est paralysant. La liberté, le goût de la liberté doivent être au-dessus de tout. Mais la liberté n'est pas possible si on est trop riche ou trop pauvre. Des tas de gens luttent leur vie durant pour un compte en banque. Moi, je lutte pour la liberté ! »

— Oui, mais ce nom de Coghuf ?

— L'homme que j'admire le plus au monde est Van Gogh. J'ai choisi un nom qui ressemble au sien. C'est simple. Allons, grimpons sur ma tour d'observation. Vous verrez, c'est beau. J'ai toujours tendance à monter. C'est important pour observer... Souvent j'observe mes toiles de haut, de la galerie de l'atelier. J'en vois, des choses...

Photos A. Gavillet

Georges Gyax



Un village qui fait penser à un jeu de constructions...



Pierre Gogniat, de Lajoux, un de ses élèves, vient présenter au maître sa dernière œuvre. « C'est très beau... Tu devrais exposer ! »

Une immense verrière illumine l'atelier.

